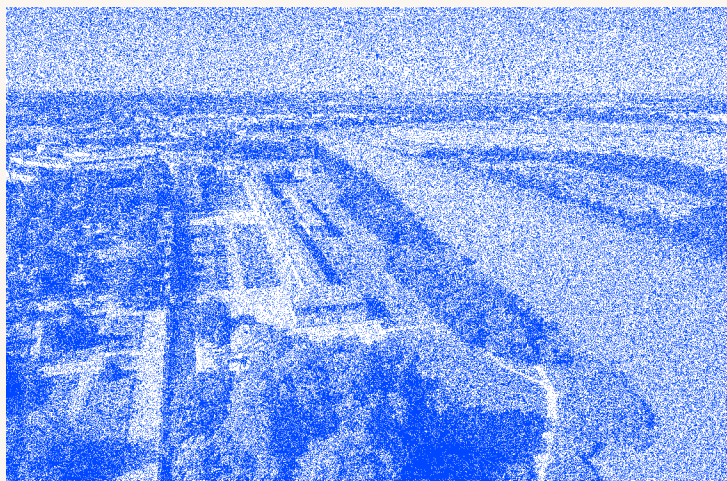


**Les
rencontres
de Rochefort
15 — 18
octobre 2026
Corderie
Royale**

**LA MÉCANIQUE ESTUARIENNE
LES RÉGULATIONS DU VIVANT
VIVRE AU BORD DE L'EAU**

Les Rencontres
de Rochefort 2026
Identité visuelle

—
TERRE|MER
L'eau comme fil conducteur



00 note d'intention

Les Rencontres de Rochefort ne sont ni un festival, ni un colloque, ni une exposition. C'est un objet hybride, un espace où la recherche scientifique, la création artistique et la mémoire d'un territoire se croisent pour interroger notre rapport au vivant. Cette singularité est l'atout principal du projet. C'est aussi son défi graphique: construire une identité qui porte cette complexité sans la réduire, qui soit lisible sans être simpliste.

Le territoire n'est pas un décor. L'estuaire de la Charente, les marais, la Corderie Royale ne sont pas des images d'illustration; ce sont les conditions mêmes du projet. Un événement sur le vivant qui naît dans un estuaire, c'est-à-dire dans un lieu où les milieux se mêlent, où les frontières entre terre et mer se dissolvent. L'identité visuelle doit partir de là.

L'enjeu est triple: se démarquer radicalement de l'imagerie institutionnelle du développement durable (verte, consensuelle, déjà vue), coexister avec l'identité du CIM / Corderie Royale sans s'y fondre, et construire un système suffisamment souple pour accompagner l'événement sur plusieurs éditions.

L'analyse des références transmises révèle une double aspiration: d'un côté un attrait pour le registre illustratif et poétique, de l'autre une affinité avec des approches graphiques contemporaines et systémiques. Cette tension est productive: elle dessine un espace de travail où l'organique et le structurel peuvent coexister.

«Ce que l'eau transforme»

L'estuaire de la Charente est un lieu de transformation permanente. L'eau y agit comme un processus: elle mélange le doux et le salé, elle déforme les reflets, elle dissout les limites entre les milieux, elle transporte les sédiments et la vie. Ce que les Rencontres de Rochefort proposent, croiser les disciplines pour comprendre le vivant, c'est ce que l'eau fait déjà: traverser les cloisonnements, relier ce qui est habituellement séparé.

Le principe graphique qui en découle:
la superposition et la transparence comme système.

Chaque support fonctionne comme une surface d'eau; il laisse voir à travers, il transforme légèrement, il mêle ce qui est dessous et dessus. Au lieu de montrer l'eau, on fait voir comme l'eau voit. On passe de la carte postale au regard.

Ce parti pris répond directement à la demande de «surprendre et renouveler les représentations liées au vivre au bord de l'eau». Il ne s'agit pas d'illustrer un paysage, mais de proposer un mode de perception, celui que l'eau elle-même impose à ce qui l'entoure.

L'identité repose sur un système visuel global qui vit au travers d'une grille typographique très structurée. Le nom «Les Rencontres de Rochefort», composé dans la grille, fonctionne comme un wordmark typographique

—
un mot-symbole qui n'a pas besoin d'un logo séparé pour être identifiable. La grille est la signature, elle porte l'identité à travers l'ensemble des supports.

Bichromie et impact

Le choix d'un bleu électrique sur fond clair est un choix d'impact assumé. Une affiche se regarde en trois secondes: dans ce temps, le QUOI, le QUAND et le OÙ doivent être identifiés. La bichromie concentre l'attention, élimine le superflu, et produit un signal graphique immédiatement reconnaissable dans l'espace public.

Palette chromatique

La bichromie repose sur un bleu électrique et un blanc cassé. Ce bleu n'est ni le bleu institutionnel du CIM, ni le bleu carte postale du littoral: c'est un bleu d'intensité, un bleu contemporain qui affirme la dimension graphique du projet. Le blanc cassé traduit la lumière voilée, cette brume d'estuaire qui caractérise le paysage, et convoque la couleur de la pierre de Saintonge que l'on retrouve sur les façades de Rochefort et les murs de la Corderie elle-même.

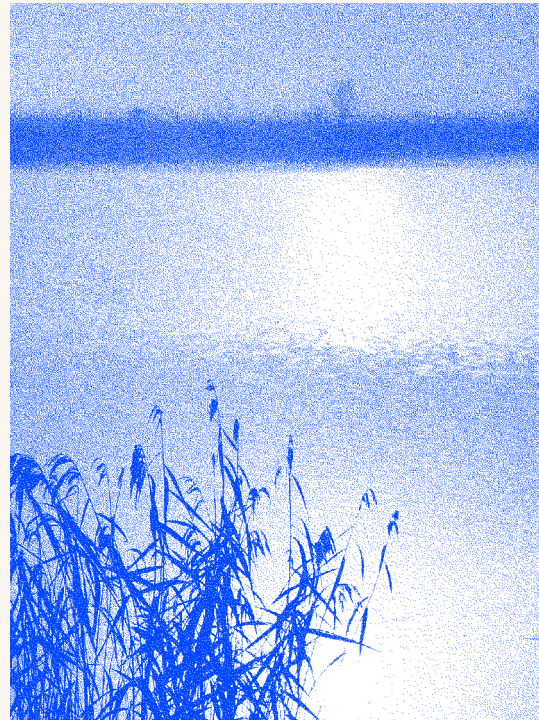
En complément, une gamme secondaire brun-doré intervient sur les supports éditoriaux et la signalétique, la couleur de la vase à marée basse, du chanvre des cordages. L'ensemble évite le piège de la palette «écologique» convenue tout en restant enraciné dans la réalité chromatique du lieu.



L'ESTUAIRE DE LA CHARENTE
Photo aérienne de
l'estuaire de la charente
et de la Corderie Royale
siège du Centre International
de la Mer
©Franck_Prevel

Typographie

Le système typographique repose sur deux niveaux complémentaires. Un caractère de titrage avec de la personnalité: contemporain, affirmé, capable de porter le nom « Les Rencontres de Rochefort » avec autorité sans tomber dans le registre institutionnel. Un caractère de texte clair et fonctionnel, adapté au programme bilingue, à la signalétique et aux formats numériques. La direction explorée s'appuie sur la famille *Basier* (*Atipo Foundry*) dans ses déclinaisons *Square*, *Circle* et *Mono*. La composition adopte un parti pris vertical: les informations s'empilent en blocs denses, la hiérarchie se construit par la variation de graisse et de corps. Le choix définitif sera affiné lors de la phase de production, selon les contraintes de licences et d'usage; l'esquisse (et ce document) présente une direction typographique indicative.



L'ESTUAIRE DE LA CHARENTE
Photo aérienne de
l'estuaire de la charente
et de la Corderie Royale
siège du Centre International
de la Mer
©Franck_Prevel

Traitement visuel



Les formes texturées et postérisées qui traversent l'esquisse sont les éléments actifs du système, pas un fond, pas un habillage. Elles évoquent les méandres de la Charente, les dynamiques de courant, la sédimentation. Elles bougent et s'adaptent selon la composition typographique de chaque support: jamais figées. Leur transparence incarne le principe fondateur: l'eau transforme tout ce qu'elle touche et relie visuellement les trois axes thématiques.

Trois principes garantissent la cohérence du traitement.

La superposition:

les images du territoire sont toujours traitées en bichromie, tramées, et vues à travers le système de transparence. Jamais une photographie plein cadre sans transformation, l'image est traversée, comme vue sous la surface de l'eau.

Les formes graphiques:

géométriques dans leur structure pour porter la rigueur scientifique, mais postérisées, texturées, transformées, elles caractérisent le vivant, la sédimentation, le mouvement de l'eau.

La coexistence texte/image:

le texte ne se pose pas sur l'image, il vit dans le système de transparence. Typographie et photographie cohabitent dans un rapport de couches. Le regard circule librement entre information et sensation.

L'affiche et les formats d'espace public fonctionnent en pur système typographique: grille, formes vivantes, pas de photographie. C'est le signal, l'impact en trois secondes. Les supports de proximité, programme, plaquette, flyer intègrent la photographie du territoire, toujours transformée. C'est le temps long, l'immersion.

Socle permanent

Le système visuel identitaire, grille typographique, palette, famille Basier, principes de superposition et de transparence. Cette base structure l'ensemble des supports et assure la reconnaissance immédiate des Rencontres d'une édition à l'autre.

Couche variable

Chaque année, la thématique nourrit une couche graphique spécifique: couleur d'accent secondaire, textures et images (liées au sujet de l'année), et variation des formes organiques. Pour l'édition 2026 «*Terre/Mer — L'eau comme fil conducteur*»: le bleu électrique s'accompagne d'un accent brun-doré, de textures évoquant la vase, les sédiments et les reflets, et de formes de méandres et de flux.

Ce système garantit à la fois la cohérence dans le temps et le renouvellement visuel d'une édition à l'autre, sans repartir de zéro.

La bichromie bleue domine les supports événementiels: affiche, réseaux sociaux, habillage vidéo, signalétique. La gamme brun-doré intervient sur les supports éditoriaux: programme bilingue, plaquette, encarts presse.

L'esquisse jointe illustre le principe appliqué à une affiche (format A3 / 40×60). Le système est conçu pour se décliner sur l'ensemble des supports identifiés dans le cahier des charges: affiches (A3, 40×60, 4×3), programme bilingue, flyer, plaquette A3 pliée, signalétique intérieure et extérieure, encarts presse, visuels réseaux sociaux, adaptation web et habillage vidéo.

La logique de superposition et de transparence s'adapte naturellement aux contraintes de chaque format, du post Instagram à la bâche 4×3, parce qu'elle repose sur un principe visuel, pas sur une composition figée. Le système fonctionne de manière homothétique, la même logique de composition tient à toutes les échelles.



L'ESTUAIRE DE LA CHARENTE
Photo aérienne de l'estuaire
de la charente et de la
Corderie Royale siège du Centre
International de la Mer
©Franck_Prevel

L'identité se distingue des événements culturels et scientifiques comparables par son refus de l'illustration littérale. On ne montre pas l'estuaire, on donne à voir ce que l'estuaire produit comme phénomène visuel : la transparence, le mouvement, la superposition, la transformation continue.

C'est une identité qui pense son sujet plutôt qu'elle ne le décore.

Par rapport au paysage graphique des événements science/nature existants, les Rencontres se positionnent dans un registre culturel et artistique, pas institutionnel. La référence n'est pas le salon professionnel ou le colloque scientifique, c'est plutôt les Rencontres d'Arles, les biennales d'architecture, les festivals qui prennent au sérieux la puissance du regard graphique.

L'identité des Rencontres dialogue avec celle du CIM/Corderie Royale sans s'y subordonner. Le bleu électrique est un pas en avant par rapport au bleu institutionnel du CIM, plus vif, plus affirmé, plus contemporain. Les deux identités partagent une gravité, une profondeur, un ancrage dans le territoire. Mais là où le CIM porte l'héritage patrimonial, les Rencontres portent la prospective, le vivant tel qu'il se transforme, pas tel qu'il a été.

Un événement consacré au vivant appelle une identité dont la méthode est cohérente avec le propos. La bichromie réduit les passages en impression. Le système typographique pur limite la production de ressources visuelles lourdes. L'architecture en deux couches évite de repartir de zéro chaque année, les gabarits, la grille, la palette de base sont pérennes, seule la couche thématique est renouvelée. Les formats sont pensés pour le numérique autant que pour le print, avec une logique d'adaptation plutôt que de duplication.

Une identité visuelle forte peut être sobre dans ses moyens sans être pauvre dans son expression.

Cette proposition d'identité visuelle repose sur une idée simple mais fertile: l'eau ne montre pas le monde, elle le transforme. En faisant de la transparence et de la superposition le principe fondateur du système graphique, on obtient une identité ancrée dans le territoire de l'estuaire et ouverte à l'évolution dans le temps. Le système est conçu pour durer au-delà de la première édition, pour se décliner sans perte de cohérence, et pour prendre au sérieux la complexité du projet qu'il accompagne. Une identité qui surprend sans choquer, qui porte l'exigence scientifique et la poésie du lieu, et qui donne aux Rencontres de Rochefort un visage qu'aucun autre événement n'occupe.

